

## CHAPITRE I

### L'EVOLUTION DES USAGES DE L'ÉLECTRICITÉ : DE L'ÉCLAIRAGE A LA MULTIPLICATION DES OBJETS ELECTRIQUES

#### LA DIFFUSION DE L'ELECTRICITE : DU PUBLIC VERS LE PRIVE, DU LUXE VERS LE DROIT<sup>1</sup>

Sans refaire une histoire de l'électricité, il nous semble intéressant d'en rappeler quelques faits marquants et d'observer les changements opérés dans l'espace domestique. La population française a découvert l'électricité il y a à peine plus d'un siècle. Les souvenirs "d'avant l'électricité" restent présents dans les mémoires. Les "histoires de vie centrées"<sup>2</sup> ont permis d'en retracer quelques épisodes, y compris les souvenirs de "première fois" où l'électricité est apparue dans la maison. Même pour ceux qui n'ont pas connu ces expériences, elles peuvent avoir été transmises par les parents ou les grands-parents. Et aujourd'hui, en parlant d'électricité, on en vient facilement à comparer "l'avant" et "l'après". L'électricité, malgré sa banalisation actuelle, semble être toujours imprégnée d'un imaginaire de l'innovation. Son histoire récente laisse encore

---

<sup>1</sup> - De nombreuses références historiques sont tirées de l'ouvrage de A. Beltran et P. A. Carré (1991) ; cf. aussi sur le magnétisme l'ouvrage de Saïd Hammoud (1994).

<sup>2</sup> - Les histoires de vie centrées sont des entretiens de trois heures, ou de deux fois trois heures, au cours desquels la personne raconte sa vie, mais centrée sur l'histoire de l'objet analysé, ici l'électricité, et sur ses souvenirs par rapport à l'évolution des usages ou de l'imaginaire de cet objet.

d'actualité les débats sur les bienfaits ou les méfaits de son avènement.

### **LES DEBUTS DE L'ELECTRICITE**

L'électricité a longtemps été observée comme un phénomène naturel. Elle a d'abord été définie comme tel pour décrire l'électricité statique, et notamment son apparition par frottement de "l'ambre jaune" (*ēlektron* en grec). C'est Benjamin Franklin qui le premier, en 1750, constate une similitude entre la foudre et l'électricité statique.

Bientôt l'électricité peut être reproduite artificiellement, et conduit à des expériences tout à fait étonnantes mettant en scène des individus jouant le rôle de conducteurs. Ces expériences attirent toutes les curiosités et sont reproduites dans les salons pour la plus grande joie des spectateurs. "L'homme a conquis la foudre."

Très rapidement, des applications médicales sont envisagées. Les médecins, à la suite des expériences de Galvani, pensent avoir découvert la "force vitale". La galvanisation devient une thérapie de plus en plus utilisée pour guérir les défaillances "nerveuses". Pendant longtemps, l'électricité, bien que soumise à de nombreuses expériences et objet d'étude de nombreux scientifiques, ne connaîtra pas d'autre application.

Le télégraphe apparaît à la suite de recherches sur l'électricité dans les années 1840. D'abord utilisé sur des distances courtes, il s'étend à l'ensemble du territoire. En France, il est créé dans un premier temps pour une application politique et militaire. Puis il s'ouvre aux agences de presse, aux hommes d'affaires en les informant des transactions boursières, et enfin aux particuliers. Le développement reste cependant lent comparé à l'Angleterre et aux États-Unis. Après le territoire national, on arrive à établir des liaisons internationales avec la pose du premier câble transatlantique en 1865.

Mais c'est le téléphone qui va peut-être le plus frapper le public. Il lui est présenté lors de la fameuse exposition internationale d'électricité de 1881, sous la forme du théâtrophone qui permet d'écouter des pièces de théâtre à

distance. C'est l'anéantissement de la distance qui frappe le public. Si le télégraphe transmettait de l'information, le téléphone lui donne l'illusion de la présence de l'interlocuteur. Cependant, on ne perçoit pas encore dans cette invention la possibilité d'une diffusion générale. Il reste un "luxe charmant" au seul usage des femmes bourgeoises et pour l'amusement des conversations.

Durant la même période on imagine le moteur électrique, et on pense immédiatement aux avantages qu'il peut présenter pour les transports en commun qui étaient à l'époque en difficulté. Le tramway fait son apparition mais rencontre de nombreux obstacles notamment du fait des problèmes liés à l'importante consommation d'énergie. Des accidents sont relatés dans la presse en des termes tragiques. Le tramway a du mal à s'imposer. C'est le métro qui prendra le relais dans les grandes villes. Il présente de nombreux avantages et surprend par sa circulation souterraine. Les usagers sont fascinés par cette possibilité de voyager sous terre.

Le métro est inauguré à Paris en 1900, alors qu'il fonctionne à Londres déjà depuis 1863 et à New York depuis 1868. Ce retard semble être le fait de la lenteur des pouvoirs publics français à décider de son avenir.

La population quant à elle est conquise par l'électricité. Les rues et les logements s'illuminent. Dans la rue, la lumière électrique est synonyme de sécurité et de vertu. Dans les foyers elle est garante de la santé et de l'hygiène. Et dans la plupart des théâtres elle devient spectacle. Elle s'associe à toutes les festivités. On refuse alors d'envisager l'éventualité d'un retour en arrière. Elle a désormais créé un besoin. Paul Morand y voit la religion de 1900.

Cependant, parallèlement à cet enthousiasme, des résistances se profilent. Les accidents électriques (électrocutions et incendies) font la une des journaux. La science n'a-t-elle pas été trop loin en prétendant anéantir la nuit ? Les changements qui s'opèrent, et dont on devine qu'ils sont irréversibles, inquiètent. L'électricité est mortelle, d'ailleurs les romans de science-fiction en font une arme. La lumière électrique est source de fatigue parce que trop éblouissante, et en théâtralisant elle trompe. En

étant synonyme de modernité elle remet en cause le mode de vie ancestral. "*Domestiquée, l'énergie électrique ne libérerait point mais conduirait à un nouvel asservissement* " (A. Beltran, P.A. Carré, 1991).

Mais déjà l'électricité est entrée dans les moeurs. La première grande grève des électriciens en 1907, plongeant la capitale dans l'obscurité, fait prendre conscience de l'importance de l'énergie électrique dans la vie de tous les jours.

### **LES ANNEES SOIXANTE : LE DEVELOPPEMENT DES EQUIPEMENTS ELECTRO-DOMESTIQUES**

Durant toute la période décrite précédemment, l'électricité se développe principalement dans l'espace public. Les foyers équipés sont encore rares, et ce "luxe" reste réservé aux familles les plus aisées, elle coûte chère. Progressivement, le monde rural va pouvoir en bénéficier, et l'électricité va lentement se démocratiser. Le marché du luminaire connaît un essor fulgurant et participe à une nouvelle conception de l'esthétique domestique valorisant l'espace intérieur et l'image de soi.

La miniaturisation du moteur électrique ouvre de nouvelles perspectives et permet d'envisager de nouveaux usages pour le foyer. D'après les auteurs, c'est le fer à repasser qui pénètre le premier l'espace domestique, suivi de près par l'aspirateur et le réfrigérateur.

Malgré tout, la consommation d'électricité par les ménages reste particulièrement faible. En France, l'électricité est chère comparativement au gaz. Et la "maison toute électrique" ne concerne que peu de foyers. En Europe et surtout aux États-Unis les chiffres dénotent une sérieuse avance.

C'est ainsi que la femme américaine devient un modèle de modernité, d'émancipation et donc d'intelligence, la voilà cultivée puisque libérée des tâches domestiques ingrates. L'équipement électro-domestique des familles américaines est en effet bien supérieur à celui des familles françaises. La femme passe du statut de servante à celui de chef de l'entreprise domestique, c'est la rationalisation du travail selon le modèle

industriel<sup>3</sup>. Cette transformation alimente abondamment les discours féministes militants. Mais en France ce modèle reste minoritaire. La consommation d'électricité par habitant la maintient largement au bas du tableau dans la comparaison entre pays. D'ailleurs ce sont les États-Unis et l'Allemagne qui viennent en tête de la production industrielle d'équipements domestiques, et là aussi la France se démarque par sa lenteur.

Dans les années quarante, la France connaît les pénuries, l'énergie électrique ne fait pas exception. Toutes sortes de fraudes sont imaginées, et certains vont jusqu'à produire eux-mêmes l'électricité. Ces pénuries ne durent pas seulement le temps de l'occupation allemande, elles se prolongent, et les Français les supportent de plus en plus mal. Le retour au mode de vie antérieur est très mal vécu, l'électricité est devenue indispensable.

Puis débutent les Trente Glorieuses, avec la fin des pénuries, l'électrification achève de se développer pour couvrir l'ensemble du territoire national et réduire les écarts régionaux. L'équipement domestique n'est plus seulement réservé à l'élite, et l'électricité devient facteur d'égalité. En vingt ans le retard français est comblé. Comparée à l'ensemble de l'Occident, la France reste toutefois marquée par la lenteur de la pénétration de ces équipements. Pourtant, comme ailleurs, on constate une certaine saturation qui est atteinte dans les années soixante-dix (cf. Alain Gras, 1992).

Le choc pétrolier, le lancement d'un programme électronucléaire, et les préoccupations écologiques qui l'accompagnent vont considérablement modifier la perception de la consommation électrique. Les campagnes de communication pour la lutte contre le gaspillage se multiplient, les pouvoirs publics cherchent à sensibiliser l'opinion en ce sens. Cependant, l'interruption de fourniture lors des grèves et

---

<sup>3</sup> - Le premier texte de Henri Lefebvre (1977) sur la vie quotidienne, écrit en 1945, reflète cette ambivalence de l'auteur qui d'un côté est l'un des premiers à ressentir l'importance de ces technologies du quotidien dans l'évolution du statut de l'activité domestique, mais qui de l'autre hésite parce que ces technologies sont américaines et entachées de capitalisme.

des pannes, notamment la fameuse panne du 19 décembre 1978 privant la France entière d'électricité, continue de montrer à quel point l'électricité est devenue indispensable. On reproche à EDF d'avoir créé un besoin et de ne pas savoir le satisfaire, l'électricité est devenue un droit.

Il est impossible de savoir si ces nouvelles préoccupations auront un impact durable sur la consommation d'électricité. Notre enquête montre que même si elles font partie intégrante des représentations de l'électricité, il n'est pas possible d'en repérer les effets sur les pratiques domestiques quotidiennes. Certains interviewés déclarent limiter volontairement l'équipement électrique pour cette raison, une femme par exemple disait préparer son enfant à apprendre à vivre sans électricité. Mais il nous semble que ce qui contraint le plus directement la consommation, c'est le coût qu'elle signifie. Ainsi lors d'une étude réalisée sur l'option tarifaire Bleu Blanc Rouge<sup>4</sup> (Sophie Taponier, Sophie Alami, Cécile Berthier, 1993), on constatait que certains usagers modifiaient de façon visible leur comportement selon que le tarif du jour était favorable ou non. Les représentations associées à ces nouvelles pratiques signifient en effet une préoccupation de "chasse au gaspillage", mais le problème écologique n'apparaît qu'en second plan comme une des autres bonnes raisons de faire des économies.

Les perceptions de l'électricité semblent avoir bien changé depuis son avènement, l'enseignement de l'électricité dans les écoles contribue peut-être à ce changement. Pourtant, elle garde aujourd'hui semble-t-il sa part de mystère. Simplement, pour reprendre une expression d'Alain Gras (1993), elle est passée de science à "technoscience", c'est-à-dire la science au service de la technique. Mais si la technique est devenue banale, parce que quotidienne, et que désormais elle n'émerveille plus personne,

---

<sup>4</sup> - Cette option a pour objectif de freiner la consommation électrique des ménages les jours de pointes, en proposant des tarifs dissuasifs ces jours-là, en contrepartie de tarifs avantageux les autres jours.

elle garde sa part de science c'est-à-dire sa part d'inaccessibilité et donc de magie.

## **L'EVOLUTION DES PRATIQUES DE L'ORGANISATION DOMESTIQUE**

A travers ce bref rappel historique, il apparaît que l'électricité est passée de la sphère du public à la sphère du privé. En pénétrant dans l'espace domestique, elle en a profondément modifié la configuration, aussi bien spatiale que temporelle. L'analyse des "histoires de vie centrées" permet d'établir quelques constats sur l'évolution des sources d'énergies et de leur utilisation dans l'espace domestique.

Tout d'abord, les énergies présentes dans la vie domestique ne sont plus les mêmes. Les sources d'énergie que l'on peut repérer au début des histoires de vie, entre 1920 et 1945, sont principalement le pétrole pour l'éclairage, le bois, le charbon, et l'électricité. Aujourd'hui ce sont surtout l'électricité, le gaz, le fuel et dans une moindre mesure le bois. Le charbon a presque disparu tandis que le fuel a fait son apparition.

De plus, les fonctions assurées par chacune des énergies ne sont plus les mêmes. L'électricité, alors qu'elle n'assurait que l'éclairage, est utilisée dans certains cas pour toutes les fonctions de la maison. Le bois, alors qu'il pouvait être la première source d'énergie pour la cuisine, le chauffage et la lessive, n'est plus utilisé aujourd'hui qu'à l'occasion de fêtes, ou comme chauffage d'appoint. Cependant le développement des inserts peut être significatif d'une nouvelle utilisation du bois, comme mode de chauffage plus économique, au moins en province où se fournir en bois est plus facile et repose sur des réseaux de voisinage ou familiaux qui fonctionnent toujours.

Par ailleurs, les fonctions qui structurent les activités domestiques et utilisent de l'énergie se sont diversifiées et spécialisées dans l'espace domestique. Ces fonctions domestiques sont au nombre de six aujourd'hui : l'éclairage, le

chauffage, la cuisine, le nettoyage, les médias, le bricolage<sup>5</sup>. Chacune comprend un espace qui lui est propre et un équipement spécifique.

Les histoires de vie montrent bien comment l'espace domestique s'est restructuré. Par exemple, "*on se lavait les pieds dans l'eau de vaisselle* ", ou on faisait la cuisine dans la cheminée qui assurait également la fonction de chauffage, ou encore on faisait la lessive dans l'évier de la cuisine.

### **LES TRANSFORMATIONS DE L'ESPACE DOMESTIQUE : UNE DIFFERENCIATION DES FONCTIONS LIEES A L'ELECTRICITE**

Autrefois, approximativement avant les années quarante, et on peut le repérer par la localisation des équipements qui s'y rattachent, les différentes fonctions domestiques étaient concentrées dans la pièce principale. On y trouvait la cheminée ou la cuisinière qui représentaient en outre l'unique source de chauffage, et la lumière y était plus particulièrement présente. Ainsi, une fois à l'intérieur du logement, les membres de la famille étaient attirés autour des centres d'énergie notamment l'hiver et le soir, période où on utilise encore aujourd'hui le plus l'électricité. Quant à la fonction nettoyage, elle pouvait être présente, mais à l'extérieur de la maison, notamment pour la lessive.

Aujourd'hui, ces équipements sont répartis d'une tout autre façon dans la maison. L'éclairage est présent dans l'ensemble du logement depuis l'installation de l'électricité. Le chauffage peut être diffusé dans toutes les pièces, depuis la création des systèmes de chauffage central. Sa distribution dans les pièces fonctionne cependant suivant un modèle implicite de normes sociales qui établissent pour chaque pièce de la maison une prescription, une permission ou une interdiction de chauffer ou

---

<sup>5</sup> - Notre enquête ne traitera pas du bricolage domestique qui représente un univers à lui tout seul dans la mesure où il peut être pratiqué dans la maison, hors de la maison, ou chez des relations. Sur le bricolage, voir " Production domestique", *Sociétés contemporaines*, n°8, décembre 1991, et surtout les travaux de C. Bonnette-Lucas (1991, 1995).



de trop chauffer. La cuisine est une fonction disposant d'un espace spécifique séparé de la pièce principale aujourd'hui. Le nettoyage, et plus particulièrement la fonction d'hygiène corporelle, ne se déroule plus du tout en dehors du logement et a également un espace spécifique où l'on peut également trouver la fonction lessive avec le lave-linge. Les médias semblent être relativement dispersés dans la maison, avec néanmoins une concentration plus importante dans le salon.

De plus, comme le note Claudette Sèze (1992), l'espace domestique s'élargit socialement puisque certaines activités sont refoulées à l'extérieur avec de nouveaux services, comme les crèches, ou commerces, permettant la "*socialisation du travail domestique*". Mais, comme le remarque Jean Baudrillard (1978), dans *Le système des objets*, l'espace physique diminue et les meubles eux-mêmes rétrécissent. Les "meubles monuments" qui peuplaient l'espace domestique sont remplacés par des objets de série multifonctionnels et mobiles. Ces changements correspondent pour Jean Baudrillard à une évolution globale de la conception de l'espace domestique où aujourd'hui les valeurs d'organisation priment sur la morale traditionnelle de la ménagère : "*Chaque chose à sa place et que tout soit propre*". L'aspect pragmatique devient la préoccupation centrale.

Les fonctions se trouvent donc réparties de façon différente dans l'espace, mais elles n'ont plus également la même importance dans l'organisation des tâches domestiques. D'une part, on constate que la fonction "nettoyage" n'était pas aussi présente dans les activités quotidiennes durant la première moitié de ce siècle. Les pratiques concernant l'hygiène corporelle apparaissaient en effet moins fréquentes qu'aujourd'hui, la notion de propre ayant évolué entre temps. D'autre part, la fonction média n'était que peu représentée. Elle est apparue avec la radio, et y fut limitée pendant un certain temps, alors qu'elle a pris aujourd'hui plus d'ampleur, notamment avec la télévision. L'attribution du temps domestique aux différentes activités est donc différent : plus de

temps pour le propre ou pour les médias contre moins de temps pour le chauffage.

L'ensemble de ces modifications traduit un changement dans la façon de réaliser certaines tâches. Les tâches qui ont subi le plus d'évolutions sont celles liées à la cuisine, au ménage et à la lessive, du fait des équipements électriques. Ce qui fit dire à certains que les appareils électriques étaient les "prothèses de l'homme".

Claudette Sèze (1992), quant à elle, les décrit, parmi d'autres équipements domestiques, comme des substituts du travail de l'homme ou de la femme. Elle distingue les "substitutions franches", où l'ensemble de la tâche est pris en charge — le chauffage par exemple —, et les "micro-substitutions" où seule une partie de cette tâche est assurée par un appareil - la cuisson pour la fonction alimentaire par exemple. C'est l'agrégation de l'ensemble de ces substituts qui serait à l'origine du bouleversement de l'organisation du temps domestique, ce changement étant corrélatif du salariat des femmes.

La "programmation", ou l'intellectualisation du travail domestique, va donc évoluer avec le développement du travail des femmes, le déplacement de certaines frontières dans le territoire domestique et l'accumulation des technologies domestiques. Il n'est pas certain cependant aujourd'hui que les frontières de la division sexuelle des tâches aient beaucoup changé (cf. notre enquête sur la domotique, Dominique Desjeux, Sophie Alami, Cécile Berthier, Patricia Medina, Sophie Taponier, 1996), ni même que le temps global consacré aux activités ménagères ait vraiment diminué. L'évolution semble davantage être une allocation différente de la ressource temps entre les différentes tâches, qu'un gain de temps absolu.

Finalement, nous constatons que ces bouleversements de l'organisation domestique ne sont pas homogènes. Tout d'abord, la pénétration des équipements électro-domestiques en France est plus lente que dans le reste de l'Europe et aux États-Unis. En France, on note également une différence entre les régions rurales et urbaines. Et aujourd'hui, les données de notre recherche nous permettent de constater des différences

d'équipement selon les ménages, les âges ou les moments du cycle de vie. Ainsi, la diffusion de l'électricité, même si elle est massive, n'a pas eu d'effet de "normalisation homogène" des pratiques d'utilisation.

### **L'ACHAT DES PETITS OBJETS ELECTRIQUES : LES RUSES DU QUOTIDIEN**

A la diversification des fonctions de l'énergie électrique va correspondre une diversité des achats aujourd'hui, et notamment pour le "petit matériel" électrique, pris ici au sens de peu coûteux à l'achat, peu encombrant, ou faible consommateur d'électricité. Le chauffage et les équipements de la cuisine seront traités plus systématiquement dans le chapitre suivant consacré aux interactions sociales autour de la gestion des énergies.

Tout d'abord, on constate qu'une partie des achats des objets électriques n'est pas considérée comme indispensable. Quand il ne s'agit pas d'équipement de première nécessité, la décision d'acheter est ressentie comme un luxe. L'achat est alors motivé par le plaisir personnel : *"J'en avais envie"*. Aussi avant de céder à la tentation, ou bien après, chacun éprouve le besoin de justifier son acte, et doit inventer des stratégies de ruse avec lui-même qui permettent de passer à l'acte d'achat sans culpabilisation.

Le premier principe stratégique de la ruse avec soi-même est de ramener le plaisir, le luxe, le non-justifiable à une utilité qui redonne une légitimité à l'achat. Le deuxième principe est de justifier l'achat par de l'altruisme. Le troisième est de l'ordre de la "ruse esthétique" : il fait accepter le plaisir au nom du "beau".

Ramener le plaisir pour soi à de l'utilité, c'est invoquer par exemple que la cafetière était vieille : *"J'avais déjà une vieille cafetière, une très vieille cafetière. Le pichet était cassé et comme elle était très vieille, je me suis dit qu'il fallait racheter la cafetière,"* ou que le sèche-cheveux n'était pas perfectionné : *"Un sèche-cheveux, j'en avais déjà un, mais c'était pour avoir un embout en plus, pour faire friser un peu"* , ou encore qu'un robot peut faciliter la vie : *"Le robot, je me suis fait un petit*

*plaisir. Je l'ai choisi en fonction de mes besoins, par rapport à l'utilité que j'en aurai. C'est pratique, c'est pour faciliter la vie, c'est ça l'électricité, par définition." Le micro-ondes ne paraissait pas indispensable au début, puis son utilité a augmenté progressivement : "Le micro-ondes, on ne le trouvait pas nécessaire. (...) On le trouvait pas nécessaire et puis finalement, c'est pratique. (...) Oui, on est satisfaits. Pour l'instant, on s'en sert seulement pour réchauffer, reste à savoir si c'est aussi bien pour cuire."*

La deuxième ruse est de ramener le plaisir pour soi à une utilité ou à un plaisir pour l'autre, pour ses enfants : *"Le poste de télévision avec magnétoscope, c'était pour changer, l'autre était vieux et je l'ai donné à mes beaux-parents, le magnétoscope aussi. J'en avais besoin parce que les petits regardent des films américains, c'est un quadri-standard. Tous les films Bambi ... moi, je les ai depuis quatre ans alors que c'est même pas sorti en France."*

La troisième ruse est de jouer de l'esthétique. Il fallait éclairer le tableau : *"Cette lampe, c'était quelque chose qui me faisait envie, avec la colonne qui va avec. C'est parce que je voulais éclairer un tableau qu'on m'avait offert, pour faire sympa. Je suis tombé dessus, je l'aimais bien. Ce n'est pas vraiment par utilité, ça fait une ambiance sympa. C'est plus par plaisir."*

Une autre série de ruses consiste à attendre les fêtes rituelles, comme la fête des Mères. La fête c'est se faire plaisir, mais c'est surtout s'autoriser une transgression par rapport à un interdit qui touche au gaspillage des finances domestiques. Cette transgression est rendue possible par le fait que c'est la société qui désigne ces moments d'autorisation : *"Le micro-ondes, c'est surtout pour la fête des Mères. J'ai dit : on se le paye."* Attendre assez longtemps est une ruse qui permet de voir si l'on est victime d'une simple fantaisie passagère ou s'il s'agit d'un désir plus profond qui résiste à l'épreuve du temps : *"Le micro-ordinateur, c'est une satisfaction personnelle, ça faisait un an que j'en avais envie."* Mais l'achat peut être favorisé par une occasion inattendue (héritage), qui devient un moyen légitime d'échapper à l'attente : *"On n'a pas hésité, on a eu une mauvaise*

*aventure (la mort d'un parent) et en même temps une bonne : on a hérité d'une somme d'argent. On a décidé d'en profiter au maximum."*

S'il n'est pas provoqué par une raison de force majeure, l'achat pour soi des petits objets électriques ne paraît légitime que si l'individu trouve par des ruses le moyen de le rendre acceptable à ses yeux, notamment en suivant des codes sociaux qui le déchargent d'une culpabilité éventuelle.

Au moment de l'achat, les qualités recherchées par les utilisateurs de matériel électrique sont d'ordre visuel ou esthétique (la peinture blanche), pratique (la plaque tournante du four, une télé peu encombrante), ou de confort (le sèche-cheveux silencieux). Le consommateur se livre donc à un arbitrage qui consiste à ordonner, explicitement ou implicitement, ces différentes préférences, mécanisme que nous retrouverons pour le choix des énergies au chapitre II : *"Le four, il fallait qu'il soit relativement grand, peu importe la marque, avec de la peinture à l'intérieur. On nous avait dit que si on voulait le grill, il ne fallait pas de peinture blanche à l'intérieur, mais on n'avait pas besoin de grill. On est resté sur le critère de la plaque tournante"* ; ou bien : *"Comme c'était un second téléviseur, il ne fallait pas qu'il soit très grand, il ne fallait pas qu'il soit embarrassant dans la chambre"* ; ou encore : *"Le sèche-cheveux ne faisait pas de bruit, il était un peu plus silencieux que les autres."*

L'achat d'un appareil électrique laisse parfois dans l'embarras du choix (*"Moi, j'y connais rien."*). Aussi, fait-on appel aux conseils d'amis plus informés ou de proches qui possèdent déjà le même type d'appareil : *"Je connaissais déjà ce robot, j'ai une tante et une copine qui en ont un. Je l'ai choisi avec un ami qui a regardé la puissance, les capacités, et je me suis basée sur ce qu'il m'a dit."*

La marque n'apparaît pas toujours comme un critère de choix, du moins pour les adultes. Elle peut être exigée par les enfants : *"(Téléviseur et magnétoscope) C'est le petit qui a choisi parce qu'il y a des marques qui l'intéressent."*

Le coût d'achat est apprécié par rapport à un critère de "raisonnabilité" apparente, construit à partir de la connaissance que chacun a du domaine de l'objet convoité : *"C'était la télé et le magnétoscope, ce n'était pas un gros investissement, ça a coûté 8 000 F avec le magnétoscope en même temps, c'est raisonnable pour le prix"* ; ou encore : *"Le micro-ondes, non, ce n'était pas un investissement important ; 1 300 F, il y a pire : le micro-ordinateur !"*

En règle générale, on ne prête pas attention à la consommation électrique des petits appareils, au contraire des gros appareils : *"Je n'ai pas fait attention à la consommation électrique. Si c'était un gros appareil, je ferais attention, comme un radiateur d'appoint par exemple"* ; ou bien *"Le sèche-cheveux, je n'ai pas fait attention à sa puissance, je n'y connais rien"* ; ou encore *"Je n'ai pas regardé la consommation, c'est une cafetière. Un aspirateur comme un sèche-cheveux, je regarde que ça fonctionne bien, qu'il y ait une bonne puissance, mais pas dans le sens que ça consomme beaucoup. J'ai une gamme de prix dans la tête et après par rapport à ça, c'est au niveau esthétique."* La consommation d'un petit appareil électrique ne constitue donc pas un obstacle à l'achat. Mais cela n'empêche pas parfois une certaine attention à la consommation d'électricité, pour certains appareils, entre un "avant" et un "après" achat : *"Je vais pouvoir mesurer par rapport à mes anciennes factures. Pour le micro-ondes et l'halogène, je me suis faite mensualisée et j'attends la régularisation et on verra par rapport à ça."*

Les achats de matériel électrique sont soumis à un certain nombre d'arbitrages plus ou moins rapides, ou plutôt, plus ou moins repérables par l'observateur. Certains sont le résultat "imprévu" d'un acte apparemment "spontané" : *"La vendeuse était sympathique, on l'a emporté..."* D'autres sont l'aboutissement d'un long processus : prévision de l'achat, concertation des intéressés, consultation d'informations et enfin acquisition. Ce dernier type d'achat est présenté par les consommateurs comme un achat "mûri".

Si le coût, à l'achat ou à la consommation, n'est jamais vraiment mentionné comme un obstacle pour l'acquisition d'un

appareil électrique, quand il est jugé "raisonnable", il y a en revanche certaines "bonnes occasions" qui précipitent un peu l'achat : *"(La deuxième T.V.) Ce n'était pas un achat impulsif. C'était en prévision, mais on n'a pas mûri l'achat. Dans les prévisions, il y avait plutôt le lave-vaisselle. Mais on a trouvé qu'il était pas cher (le téléviseur). Et après le lave-vaisselle, viendra le micro-ondes. On était ensemble, on faisait nos courses, on faisait un tour pour voir ; on l'a vu, il n'était pas cher, on l'a emporté."*

Lors d'un achat de matériel électrique, certaines personnes semblent adopter le comportement "rationnel" de l'"homo economicus". Elles se consultent mutuellement, développent un raisonnement économique, s'efforcent d'évaluer la consommation de l'appareil, sa durée de vie, son rendement, achètent lors d'occasions formelles (*"les 20 ans de mariage de mon fils"*)... mais peuvent pourtant soudainement céder à l'impulsion d'un achat "spontané" : *"En général, c'était d'un commun accord avec mon mari, on calculait combien ça coûtait, le rendement et combien de temps ça allait durer. Le micro-ondes (1988), c'est une fantaisie : nous allions acheter une lampe électrique pour les 20 ans de mariage de mon fils. On est allé chez Leclerc, des amis nous avaient amenés en voiture. Il y avait une vendeuse dynamique, mon mari a dit : on l'emporte."*

L'achat impulsif voisine donc avec le calcul le plus rigoureux, ce qui laisse penser que la maîtrise de l'achat n'est jamais totale, ni même peut-être souhaitée par le consommateur qui tour à tour se donne des contraintes économiques fortes, et se "fait plaisir". Ces exemples illustrent le caractère complexe de l'achat à l'échelle micro-individuelle et l'importance de la "ruse". La décision est à la fois processus et jeu, où chacun invente ses règles, élabore ses stratégies, choisissant parmi des critères variés, se fixant des contraintes et des enjeux, au niveau économique, social et psychologique. Certaines personnes "en bavent" pour payer leur chauffage, se "récompensent" en se permettant un achat "irraisonné" *a priori*, mais raisonnable ou justifiable *a posteriori*.

En ce qui concerne les lieux d'achat, on remarque la fréquence des achats en grande surface. La raison invoquée : c'est parce que c'est moins cher ; c'est le cas pour la télévision, le robot, la cafetière et le micro-ondes : "*(Micro-ondes) On l'a acheté en grande surface, les prix sont plus attractifs, les petits (commerçants) margent en conséquence. On sait que quand on va dans les grands, on a des prix. Sur la ville, il s'est dit que pour l'électroménager, les produits Carrefour étaient les moins chers. C'est le bouche à oreille, c'est un constat qu'on a fait à chaque fois, pour la machine-à-laver par exemple.*"

Cependant certaines personnes se rendent également dans les grands magasins ou chez les petits commerçants pour effectuer leurs achats : "*(Sèche-cheveux) Je l'ai acheté au Printemps.*" Un "effet réseau" peut être recherché à travers cette pratique. Ici, en même temps que l'appareil électrique, c'est un "service" que l'on achète, on entre dans des relations de réciprocité et de fidélisation du client : en achetant toujours au même endroit, le consommateur acquiert un "crédit" qui lui permettra de bénéficier de conseils et d'avantages (prêt de matériel) en cas de panne : "*(T.V. et magnétoscope) J'ai acheté chez un copain qui a une boutique, la boutique était avant à mes beaux-parents. J'achète tout chez lui. Quand il y a des pannes, il peut me prêter une télé.*"

Tous ces appareils, dont une des caractéristiques principales est de s'être multipliés à partir des années soixante, vont entrer dans l'espace domestique et l'organiser suivant une hiérarchie qui divise la maison entre les lieux éclairés, le salon, la salle à manger, la cuisine, la salle de bains et la chambre — que l'éclairage soit direct ou indirect — et les lieux plus sombres comme le couloir, le cagibi ; entre des lieux à forte densité de matériel électrique, comme la cuisine, le salon ou la salle de bains, et ceux qui en sont dépourvus, ou faiblement pourvus, comme la chambre à coucher ; et des lieux à forte consommation électrique liée aux fonctions de chauffage, de nettoyage et de cuisson, comme la cuisine, la salle de bains ou la salle de séjour.



## LES LIEUX DE LA CONSOMMATION ELECTRIQUE AUJOURD'HUI : UNE NOUVELLE HIERARCHIE DES USAGES DE L'ELECTRICITE

Lorsque dans l'entretien on interroge sur les endroits où l'on consomme le plus d'électricité, les personnes pensent à la lumière et les réponses privilégient les lieux où l'on vit le plus souvent et le plus intensément, c'est-à-dire tantôt le salon où la famille se retrouve, tantôt les lieux de travail : le bureau ou l'atelier de bricolage. Mais un autre lieu est également désigné comme un lieu de forte consommation électrique, c'est la cuisine parce que les appareils y sont plus nombreux : *"L'électricité est plus importante dans la cuisine, c'est beaucoup plus équipé, mais d'un autre côté, je ne suis pas tout le temps dans la cuisine."* Mais certaines personnes, celles qui vivent seules, n'utilisent pas la cuisine : *"C'est moins important dans la cuisine parce que ce n'est pas fermé (donc pas besoin de lumière en plus) et la salle de bains. Dans la salle de bains, je me sers de la lumière seulement le temps de faire ma toilette, et pour aller aux toilettes je n'allume pas."*

De l'avis général, c'est dans la chambre qu'on utilise le moins d'électricité pour la lumière, sauf celle des enfants parce qu'ils y jouent. La chambre des parents n'étant ni un lieu public comme le salon, ni un lieu de travail comme le bureau, on n'y consomme pas beaucoup d'électricité : *"Là où l'électricité est la moins importante c'est dans la chambre, et dans le bureau. Dans le bureau, c'est par période, en fonction du travail."*

De façon classique, la cuisine et la fonction alimentaire sont attribuées implicitement et explicitement à la mère. De nombreux micro-changements sont toutefois liés à cette permanence de l'association alimentation/mère, dont certains sont perçus comme menaçants. Une partie des interviewés déplore une perte de la tradition culinaire pour les jeunes filles, ce qui peut tout aussi bien être une réalité qu'un fantasme lié à la peur du changement induit par la cuisine à l'électricité. Ceci exprime la crainte d'une rupture dans la chaîne alimentaire, jusque-là assurée par les femmes. La cause de cette perte est, dans ce cas, attribuée aux plaques électriques. D'autres

constatent d'un côté une nouvelle répartition des rôles entre hommes et femmes, et de l'autre, dans les familles avec enfants, une diversification des modes d'alimentation et de cuisson, rendue possible par le micro-ondes ou la multiplicité des plaques électriques.

La cuisine est donc d'abord perçue comme un espace féminin : *"C'est la mère qui s'en occupe : les trois quarts des appareils sont dans la cuisine et dans la salle de bains : c'est le domaine de la femme"*. Pour certains, la cuisine électrique menace les traditions : *"Je comprends pourquoi les jeunes filles font si mal la cuisine, parce que vraiment on ne les aide pas avec les plaques électriques"* ; ou bien, *"Moi j'ai une cuisinière moitié gaz, moitié électricité, je n'utilise jamais l'électricité à cause de ça."* Pour d'autres, au contraire, elle facilite l'apprentissage des jeunes enfants : *"Mes filles ont fait des crêpes dès l'âge de 8/9 ans, des rouleaux de printemps aussi ; il y a la facilité d'utilisation : avec le four électrique les enfants arrivent à allumer sans problème alors qu'un four à gaz, non."* Enfin, la cuisine électrique peut encore être perçue comme simple à condition de s'y être habitué : *"Moi, j'ai des plaques électriques aussi, j'ai mis dix ans à savoir faire des petits plats mijotés ; il m'a fallu six à sept ans pour faire des crêpes sur des plaques électriques comme au gaz ; après, la seconde étape, c'est saisir la viande et faire vite réduire ; après, quand on a trouvé le truc ça va tout seul."*

La cuisine est un espace souvent cité comme lieu de tension : *"Dans une famille chacun préfère sa cuisson ; chacun à sa plaque : c'est la cuisine en plaques partagées ; chacun se fait son plat. On s'efforce de manger en même temps mais il y a ceux qui préfèrent les pâtes bien cuites et ceux qui les préfèrent al dente."* Ou encore : *"C'est la cuisine interactive : vous mettez en route la hotte ; ça vous fait un bruit d'enfer ; si vous essayez de maintenir une conversation, vous aboutissez à une pollution sonore ; donc là vous chauffez votre plat pendant que vous mangez ; si vous voyez que ça ne chauffe pas assez, vous augmentez mais là vous chauffez plus les carreaux ; vous voyez une vapeur monstre."*

Par contre, les objets liés à l'énergie, dans la cuisine, s'ils font bien partie de l'univers de la femme, sont aussi associés aux jeunes et à leur capacité à maîtriser les technologies modernes : *"Les enfants assimilent directement. Ils savent utiliser les programmeurs : le four électrique et surtout le micro-ondes."*

Si l'on répertorie les appareils de la cuisine, on se retrouve devant un inventaire à la Prévert : *"Le réfrigérateur, les plaques chauffantes, la hotte, un four traditionnel, plus quelques prises pour les petits appareils ménagers : grille-pain, mixer, et j'ai aussi une espèce de presse-fruits électrique."* Certains appareils électriques sont si bien assimilés dans la vie quotidienne qu'ils ne sont même plus identifiés en tant que tels, ils sont devenus des éléments familiers, "évidents" : *"J'ai un fourneau avec deux feux, et un four, un réfrigérateur, une cafetière, qui n'a pas sa cafetière ?, une machine-à-laver le linge... un grille-pain, j'y pensais pas tellement c'est évident."* Pour certains la liste est sans fin parce que sans cesse alimentée par de nouveaux projets : *"Lave-linge, réfrigérateur et tous les petits appareils : yaourtière — je fais souvent des yaourts —, grille-pain, four et plaques électriques. Je préférerais avoir du gaz. En fait, je préférerais deux plaques et deux gaz. Il y a un gros ballon d'eau chaude qui chauffe la nuit. A 23 heures, il se déclenche. Il y a le robot, une centrifugeuse pour les jus de fruits, une petite radio, une cafetière, un petit luminaire au-dessus de l'évier. On n'a pas de four à micro-ondes, c'est en projet. On a un tas de projets, le lave-vaisselle aussi."*

Mais il faut savoir gérer ces appareils électriques et les utiliser au mieux de leurs capacités : *"J'ai une plaque vitro-céramique. C'est très bien, ça chauffe vite. Il faut apprendre à s'en servir, ça consomme beaucoup : c'est 6 000 W, mais ça ne consomme pas tout. J'aime bien, ça se nettoie bien. Dans la cuisine, il n'y a pas de radiateur. Dans la cuisine tout est électrique : frigo, four, hotte aspirante, petit four."*

Un cas particulier : le micro-ondes focalise beaucoup d'attention, son utilisation crée une polémique. Les personnes qui cuisinent estiment qu'il doit servir à réchauffer et non à cuisiner, mais il fait assurément partie du "paysage électrique"

de la cuisine. Il est pratique, donc on le recommande aux jeunes. Mais il n'est cependant pas question de l'utiliser pour cuisiner quand on reçoit. Par contre, quand on est seul, ça simplifie la vie : *"Le micro-ondes : le premier a été acheté en 1988. C'est seulement pour réchauffer. Je n'aime pas la cuisson au micro-ondes : pour la cuisine je trouve que les légumes ne sont pas assez cuits. J'y mets tout du moment que c'est cuit, sauf quelquefois le poisson quand je suis toute seule, pour un filet. Mais pour recevoir mes enfants, non. Toute seule je me complique pas trop l'existence. Dans un ménage, c'est utile le micro-ondes. Sincèrement. J'ai encouragé mes petits-enfants à en avoir un tout de suite : ça limite le travail à la maison. Je n'ai pas de lave-vaisselle, je n'ai pas la place. La cuisinière, maintenant que je suis toute seule ... Je n'ai pas de congélateur."*

Certains appareils sont là, mais ne sont pas utilisés : ce sont des "traces", des cadeaux de Noël qui restent dans la cuisine sans être utilisés. Comme certains bibelots, on n'ose pas s'en défaire : *"Le micro-ondes, le réfrigérateur, la cafetière, la gazinière, le lave-linge, le sèche-linge. Le grille-pain je ne m'en sers pas. Il y a un robot et un petit mixer mais je ne m'en sers pratiquement jamais. Le robot, on me l'a offert pour Noël mais je ne m'en suis servi qu'une fois, c'est tout. Le lave-linge et le sèche-linge je m'en sers à peu près tous les quinze jours. J'ai eu un aspirateur mural à Noël et un mini-four."* La liste d'appareils est parfois impressionnante... : *"Frigidaire, congélateur, radio, micro-ondes, plaques électriques et tout l'électroménager : mixer, robot, aspirateur mural ; lumière : néon et prises. J'ai une cafetière mais je ne m'en sers pas, je n'aime pas le café. Un gaufrier, un mixer plongeant. Le ballon d'eau chaude est électrique, je pense qu'il fonctionne sur le tarif dégressif, mais je ne sais pas trop. Un grille-pain..."*

Mais il n'est pas toujours possible de tout garder : le problème de place se pose à plusieurs reprises. Il faut savoir faire des choix et se priver de certaines choses : *"Il y a la plaque chauffante plus le four. Je n'ai pas de four à micro-ondes par manque de place, c'est un choix qu'il a fallu faire. Si j'avais un peu de place, je l'aurais sans doute installé aussi."*

Cependant quelques personnes n'hésitent pas à faire le ménage et à se débarrasser sans état d'âme d'objets jugés trop encombrants. Elles font des économies de place et d'énergie en même temps : *"Une gazinière mixte, un micro-onde, un frigidaire, un congélateur, un petit robot... J'en ai éliminé pas mal parce que ça prenait trop de place... Un truc pour faire le potage... Je n'ai pas de cafetière, je n'aime pas ça. Je n'ai pas de grille-pain, je peux griller le pain dans le micro-ondes, ça permet d'éliminer des choses qui prennent de la place. J'ai éliminé l'ouvre-boîte, d'autres choses qui étaient en plus et qui prenaient de la place. J'ai pris des petites choses un peu plus manuelles, des petits ustensiles, je ne sais plus exactement. J'ai même réduit en casseroles : il y a le micro-ondes avec des Tupperware. Je vais changer la cuisine, je prendrai une plaque électrique, quand on sait la contrôler, je trouve que c'est bien. Je me sers du micro-ondes, la gazinière c'est en deuxième. Le micro-ondes cuit aussi. En cuisine il ne faut pas trop m'en demander, mais je fais la cuisine."*

Pour terminer cet inventaire au sein duquel on repère la part grandissante des appareils "inactifs", habitant silencieusement la cuisine, mentionnons une dernière remarque qui confirmerait ce phénomène, en annonçant avec nostalgie la possible disparition de ce "meilleur ami de la ménagère" qu'était naguère encore le robot électrique. En effet, si dans un premier temps le robot s'est substitué à la ménagère-cuisinière, la prochaine étape dans l'évolution des modes de vie est peut-être son propre remplacement par les produits "tout-prêts" que l'on trouve désormais dans le commerce : *"On ne se sert jamais du robot ménager. Maintenant on trouve tout dans le commerce : pourquoi s'emmerder à le faire ? C'est la méthode américaine."*

L'énumération d'appareils électriques dans le salon et la salle-à-manger est également longue. On y retrouve les quatre fonctions électriques suivantes : l'éclairage (lampes, halogènes, luminaires, plafonniers, néon, abat-jour et boule) ; le chauffage (radiateur gaz, convecteur électrique) ; les médias (radio, télévision, magnétoscope, décodeur, mini-chaîne, vidéo, hi-fi, console de jeux, électrophone, ordinateur, répondeur, platine

laser, fax, sono, jeux télécommandés, appareils électriques de massage, radio-réveil) ; le nettoyage (fer à repasser, aspirateur).

L'éclairage est un thème qui apparaît constamment dans les entretiens : *"Il y a les luminaires, rien que l'éclairage, comme dans toutes les pièces."* Cette fonction suscite des remarques variées à travers l'évocation de ses instruments de diffusion : les lampes, leurs différents types, leur nombre, leur consommation électrique, leur fréquence d'utilisation, leur caractère dangereux, modulable, naturel, artificiel, coûteux... En ce qui concerne la nature de la lumière, on distingue l'éclairage naturel, la lumière du jour, et l'éclairage artificiel (néon, ampoule électrique, halogène) : *"Dans la salle-à manger, c'est plus limité (que dans la cuisine), il y a le terrarium avec plein de plantes et un système de néons de lumière artificielle. Deux éclairages indirects."*

Disposer de lampes d'appoint est une manière de gérer l'intensité de la lumière. Une femme interviewée estime qu'il vaut mieux utiliser plusieurs lampes d'appoint qu'une lumière halogène. Dans ce cas, halogène est associé à consommation, donc à coût élevé, et à danger : *"Il y a les lampes d'appoint. Je n'aime pas la lumière trop vive, ni les halogènes. Les gens ne savent pas, mais ça consomme énormément. Et c'est hyper-dangereux : ma mère a fait éclater la vitre d'un tableau avec. C'est bien pour travailler, mais pas pour l'intérieur."*

Quelquefois, la lumière du jour est suffisante et il n'est pas nécessaire d'utiliser un halogène. Sont également présentés ici les accessoires de l'éclairage : l'abat-jour et la boule pour atténuer la lumière. L'halogène est ici synonyme à la fois de lumière naturelle et de modulation (lumière atténuée) : *"Il y a aussi le plafonnier. On n'a pas d'halogène, je n'en vois pas l'utilité. La lumière du jour suffit et si on met un abat-jour classique, une boule, la lumière est largement atténuée, l'halogène n'apporte rien de plus."*

Une autre personne explique qu'elle n'aime pas les éclairages violents mais qu'elle souhaiterait acheter un halogène : dans son esprit aussi, l'éclairage halogène donne une lumière nuancée. Elle mentionne d'autre part l'existence d'éclairages à l'intérieur des meubles : *"Deux éclairages : un dans le meuble, et une*

*lampe ; je me sers tout le temps de ces deux-là. Je n'aime pas l'éclairage trop fort. Sinon il y a un plafonnier. (...) On n'a pas d'halogène, j'aimerais bien, mais ce n'est pas encore entré dans les achats."*

La fonction de chauffage est également présente dans le salon et la salle-à-manger. Elle est typiquement une activité saisonnière de l'électricité. Elle est évoquée par son matériel (le radiateur), et l'énergie utilisée (le gaz ou l'électricité). Là aussi, il est question de fréquence et d'intensité : tantôt les radiateurs sont allumés, en hiver, tantôt, et c'est le cas des radiateurs électriques d'appoint, ils sont utilisés occasionnellement ou même jamais : *"La sono, les lampes. Et l'hiver, le chauffage, mais seulement quand il fait très froid."*

La fonction médiatique est la fonction caractéristique du salon, le matériel y est très diversifié, il est plus ou moins récent, perfectionné, individuel ou en commun. Parmi les objets de communication, certains "datent" et font presque partie des meubles de famille : *"La télévision est dans la salle à manger. Un électrophone. Des meubles de famille, des chaises qui ont plus de 150 ans."*

Il y a surtout une foule d'appareils modernes de communication, parmi lesquels certains sont associés aux loisirs, d'autres au travail ; il y a les appareils collectifs et les objets personnels. Le matériel de communication peut être utilisé au niveau professionnel et il est alors personnel (propriété et usage personnels). L'ordinateur, le fax, le minitel ont été cités dans ce sens : *"L'ordinateur, je l'utilise pour les mémoires à taper, c'est plus personnel."* Notons que le minitel est assimilé à du matériel électrique de type professionnel : *"Le minitel, c'est pour chercher les clients, les noms des entreprises de sous-traitance"* ; ou encore : *"L'électricité sert aussi pour le minitel, occasionnellement parce que bonjour la note de téléphone ! Mais ça peut me servir parce que je suis en recherche d'emploi, sinon, ça ne sert à rien."*

Le matériel de loisir comprend tout l'appareillage moderne de communication tel que : chaîne, télévision, vidéo, magnétoscope, décodeur... La télévision est citée dans tous les entretiens avec ses accessoires (câble, télécommande, vidéo,

etc.); la chaîne (hi-fi, laser...) revient également très fréquemment; la radio est également évoquée: *"J'écoute beaucoup la radio, le matin, c'est mon premier geste. Et j'écoute le soir les informations, je préfère. C'est une détente musicale et culturelle"*; ou encore *"la télévision fonctionne à partir de dix-sept heures jusqu'à une heure du matin; ça me tient compagnie."* Le matériel est réparti dans la pièce selon l'âge, avec par exemple la console de jeux pour les jeunes, et le piano électrique pour les adultes.

Il arrive aussi que l'usage des objets se transforme, suive des trajectoires mixtes: du matériel personnel et professionnel, comme le micro-ordinateur par exemple, devient un matériel d'agrément, collectif et ludique: *"Le micro-ordinateur c'est pour le gamin aussi, il y a les jeux. Un jeune a plus de facilité à tripoter ça. Il a été initié à l'école."*

La fonction de nettoyage est assez peu représentée dans le salon et la salle-à-manger. Les personnes interrogées ont cité les aspirateurs et le fer-à-repasser: *"Le fer à repasser est toujours prêt; quand on vit au jour le jour comme nous, c'est pratique de l'avoir toujours sous la main (la table à repasser est dans le salon toujours dépliée avec le fer dessus)."*

Les prises électriques ont un statut particulier dans la liste des objets car elles peuvent être soit "occupées" par un appareil électrique fixe, elles sont alors rattachées à des fonctions spécifiques comme l'éclairage, le nettoyage (repassage), les médias: *"Ici il y a trois prises dont une pour le fer à repasser. La deuxième pour le décodeur, le magnétoscope, la télévision. La troisième prise c'est pour l'ordinateur et la lumière"*; soit être libres et polyvalentes: *"Des prises électriques, il y en a un peu partout."*

Dans la salle de bains, on repère trois grandes fonctions et les objets électriques qui y sont rattachés: l'éclairage (lampe), le nettoyage (machine à laver, fer à repasser, rasoir, sèche-cheveux) et le chauffage (radiateur). On trouve également des prises qui servent à brancher le rasoir ou le sèche-cheveux. Les lampes font partie des objets cités pour la salle de bains ainsi que les radiateurs électriques, éventuellement soufflants, qui



servent d'appoint de chauffage. Le ventilateur est aussi rangé dans la salle de bains, il n'en sort que l'été pour rafraîchir d'autres pièces.

L'eau est un élément central de nettoyage dans la salle de bains, si indispensable même qu'on oublie souvent de la mentionner. Elle sert pourtant à effectuer le nettoyage matériel (linge) et le nettoyage personnel (toilette). Les outils de nettoyage du linge se trouvent dans la salle de bains : ce sont la machine à laver, le sèche-linge et le fer à repasser : *"Il y a aussi le fer à repasser, (...) une machine à laver, mais je ne devrais pas vous le dire parce qu'il semblerait qu'on n'ait pas le droit, c'est une mini-machine à laver de 2,5 kg."*

Les accessoires de toilette peuvent être classés en deux groupes : les masculins — le rasoir — et les féminins — le sèche-cheveux, le Babyliss, l'épilateur électrique. Ces appareils sont les symboles de la virilité pour l'homme, et de la féminité, la beauté du corps et de l'érotisme pour la femme. On remarque que la salle de bains comporte des prises pour recevoir un appareil typiquement masculin, le rasoir, mais que celui-ci n'est pas toujours utilisé par les hommes : *"Je n'ai pas de rasoir électrique, ça ne rase pas, on le fait à la main (mon fils et moi)."*

Pour la chambre à coucher, quatre fonctions sont repérables : l'éclairage, le chauffage, les médias et le nettoyage. Comme on l'a remarqué, la lumière est présente dans toutes les pièces et s'il n'y avait qu'une seule fonction électrique dans la chambre, ce serait certainement l'éclairage : *"Une lampe de bureau plus une lampe au-dessus, et une petite lampe. Ce sont trois éclairages indirects."* Le chauffage est bien entendu présent, mais il vient plutôt en second lieu dans les esprits car la chambre n'est pas toujours très chauffée : *"On dort mieux sans chauffage."*

La chambre est également un lieu de loisir où l'on utilise les médias ; on y retrouve donc parfois la télévision, la chaîne... et, pour ne pas oublier le travail, le réveil. La chambre est enfin parfois aussi un lieu de rangement pour les appareils de nettoyage.

Les autres pièces de la maison sont moins utilisatrices d'électricité. L'entrée est simplement éclairée : *"Il n'y a que des sources de lumière. J'ai une alarme de dissuasion, mais ça ne marche pas à l'électricité, c'est à pile. Juste une lumière."* La même observation vaut pour le couloir où se trouve aussi le compteur électrique. Ce petit réduit ne bénéficie pas toujours de l'éclairage, ce qui oblige à utiliser une lampe baladeuse.

Le bureau évoque l'éclairage, le travail et l'ordre. Cette pièce abrite parfois l'ordinateur, lorsque le foyer en possède un : *"L'ordinateur, les lampes. L'ordinateur est à un ami, je m'en sers pour mon courrier..., c'est vrai que c'est utile, ça fait moins de choses qui traînent sur un bureau ; je réduis, comme dans la cuisine. Je garde les courriers sur des fichiers au lieu d'avoir des papiers, c'est plus pratique à retrouver et ça prend moins de place. C'est vrai tout ça fonctionne à l'électricité. Un minitel."*

Les toilettes ont juste un éclairage et sont parfois assez grandes pour caser l'aspirateur. La cave peut se muer en atelier de travail. La terrasse, cette "pièce d'extérieur", dispose de prises pour éclairer les dîners tardifs.

L'éclairage reste bien la fonction principale associée à l'électricité, comme entre les deux guerres mondiales. Mais la maison d'aujourd'hui a spécialisé les usages de l'électricité. Les objets électriques se sont multipliés. Ils vont être réinterprétés dans le cadre des mises en scène sociales de la vie moderne. Ils vont jouer une fonction identitaire et de présentation de soi.

#### **LES "OBJETS ELECTRIQUES" COMME MISE EN SCENE DU QUOTIDIEN ET DE L'IMAGE DE SOI**

Jean-Claude Kaufmann (1992) montre comment les choix d'équipements domestiques sont des choix fondés et fondateurs d'identité. Avec le lave-vaisselle, qui n'est acheté que par 25 % des ménages en France, par comparaison avec le réfrigérateur qui est acheté par plus de 95 % des ménages français, il montre que l'arbitrage en faveur de tel ou tel équipement ménager dépend d'un côté de la construction que chaque acteur s'est fait

de la pénibilité des tâches ménagères, et donc de la dévalorisation éventuelle de l'image de soi, et de l'autre de l'estimation positive ou négative que cet équipement va lui apporter en termes de gain de temps, et donc d'autonomie pour soi. L'achat d'un équipement ménager mobilise donc l'image de soi et son rapport aux tâches ménagères.

Les "objets électriques", par leur intégration dans l'espace domestique, donnent aussi à voir cette identité. C'est pourquoi l'électricité apparaît comme une ressource dans les stratégies de présentation de soi et de mise en scène de la vie quotidienne. L'éclairage électrique était, avant la Seconde guerre mondiale, un signe social de la modernité. L'éclairage est longtemps resté la seule application domestique de l'électricité. A cette époque, il apparaissait plutôt comme un phénomène urbain. Par la suite, les premiers équipements électroménagers sont apparus, avec tout d'abord la radio, puis le frigidaire, le lave-linge et le fer à repasser. Mais pendant longtemps ils sont restés les signes de la modernité.

Le moment d'acquisition de chaque innovation révèle, alors, la volonté et la capacité de chacun à paraître "moderne". Trois acquisitions semblent avoir été, historiquement, plus particulièrement marquantes : celles de la radio, de la télévision et du lave-linge. A chaque "nouveau", le choix doit être reformulé. Elle conduit le foyer à s'interroger sur l'opportunité d'acquérir l'appareil, puisque le fait d'acquérir ou non cette nouveauté est un signe distinctif qui peut être interprété par l'entourage, en termes de qualification ou de disqualification sociale.

Aujourd'hui, l'acquisition des objets ménagers peut tout autant entrer dans le système d'échanges familiaux entre générations, et être perçue comme positive, qu'être stigmatisée comme une collection de "gadgets" ou "une course effrénée à la modernité" (cf. E. Monnier, éd., 1985). Un changement s'est opéré : être moderne n'est plus une valeur du temps présent partagée par tous.

Les objets servent autant de signes que de mise en scène. Ainsi la place qui leur est affectée correspond à ce que Martine Segalen et Béatrix Le Wita nomment des "*créations familiales*" (1993), à savoir que leur agencement, l'arbitrage entre ce qui est visible et ce qui ne l'est pas composent une décoration, une ambiance, qui transforment l'objet de série en un objet propre au foyer. Dans le même sens, Jean Baudrillard (1968) définit le rangement comme constitutif d'une valeur de mise en scène : "*Le rangement comme traitement de l'espace devient lui aussi élément d'ambiance*".

Plus subtilement, la gestion de la consommation d'énergie est également perçue par les individus comme un signe de distinction sociale. Par exemple, la température du logement est un critère facilement repérable par des "étrangers" et informe sur les stratégies de gestion du foyer. Comme nous le verrons au chapitre II, ces stratégies supposent de procéder à des arbitrages entre plusieurs types de contraintes, notamment de nature culturelle et sociale, qui vont déterminer la capacité de chacun à assumer socialement son image de "radin" ou de "généreux".

Enfin, la présentation de soi passe aussi par la mise en scène de ses capacités de "bricoleur". Mais c'est une compétence domestique problématique. En effet, dans de nombreux cas, l'intervention sur l'installation ou sur les appareils électriques suscite une certaine appréhension de la part des interviewés. Bien souvent, ils refusent de le faire eux-mêmes et font appel à des personnes extérieures. Là aussi, il s'agit d'un arbitrage entre une image de bricoleur capable de débrouillardise, et une image "d'intellectuel" capable de programmer et d'anticiper dans l'univers des technologies domestiques, mais maladroit de ses mains. Cet arbitrage pourra être fonction du sexe de la personne, mais pas de façon systématique.

Ainsi, si les "choix électriques" sont des indices, pour l'entourage, du positionnement social et culturel du foyer, ils sont également des moyens de marquer les différentes phases de la vie quotidienne. Les modulations de l'éclairage, violent, feutré ou parcimonieux, peuvent servir de signes de changement

de décors et d'orientation quant à la règle du jeu à suivre par les différents acteurs.

On l'a vu lors du rappel historique, la lumière électrique a très vite été associée au spectacle. Si aujourd'hui l'électricité n'est plus une "attraction", le spectacle est encore associé à l'imaginaire de l'électricité. Si elle était un film, l'électricité serait : *"Les lumières de la ville, c'est Chaplin, New York éclairé, rampes de théâtre, c'est le côté théâtre, l'éclairage ça joue beaucoup. On peut avoir l'ambiance rien qu'avec l'électricité. Au théâtre, on y joue la vie. Ce serait des Vaudeville avec beaucoup de personnages : c'est la gaieté, ça va vite, ça bouge ; des opéras ; des comédies musicales, plein de couleurs, de vie. Des tragédies : des moments plus intenses avec plus de lumière ; une satire sociale"* (animation de groupe).

Ainsi, les festivités, moments privilégiés d'interactions sociales, sont encore aujourd'hui des occasions de faire varier la lumière, la modulation des éclairages halogènes est d'ailleurs une pratique apparemment fréquente. Sont souvent cités Noël, les anniversaires avec une modulation ritualisée au moment du gâteau — *"on éteint pour le gâteau, et une fois qu'il est soufflé on rallume"* —, les fêtes, grandes et petites, avec les soirées dansantes où *"aux slows on tamise, aux rocks on éclaire"*. Mais la modulation de l'éclairage s'associe également à des moments de détente, quand on regarde la télévision ou lorsqu'on lit. Elle s'associe enfin à des moments de travail, de concentration.

Le jeu des lumières n'est toutefois pas socialement permis dans toutes les pièces. Par exemple, on ne module pas la lumière dans la *"cuisine"*, la *"salle de bains"* ou les *"toilettes"*. Par contre, des lieux s'y prêtent comme le *"salon"*, le *"bureau"*, le *"boudoir"*. En considérant le lien, déjà évoqué, entre pièces et fonctions, on s'aperçoit donc qu'on ne met pas en scène des tâches de cuisine, et d'hygiène corporelle notamment<sup>6</sup>. Cet "interdit" est un des indicateurs de l'intimité et de l'activité pour soi, qui ne nécessitent pas de mise en scène sociale.

---

<sup>6</sup> - Il reste la chambre à coucher et les mises en scènes possibles des pratiques sexuelles qui restent ambivalentes, avec ou sans lumière.

Ainsi, la modulation de l'éclairage conduit à plusieurs interprétations. Elle peut être "physiologique" : *"Avec les différentes intensités de la télévision, on en prend plein la gueule si on est dans le noir, alors je laisse quelque chose d'allumé"*. Elle peut être le moyen d'appuyer les rythmes du quotidien : *"Ça dépend des moments, si on se concentre on tamise et si vraiment on travaille, on monte la lumière"*. Elle peut être encore une modulation du degré de convivialité qui se décline selon des codes sociaux définis — pour un repas d'amoureux, la lumière est faible —, et qui peut être interprétée facilement par l'ensemble des personnes présentes.

Si l'électricité joue comme un signe social, elle participe aussi d'une gestuelle qui dépend de l'usage des "objets électriques". Mais l'ensemble de la gestuelle liée à l'utilisation quotidienne de l'électricité apparaît relativement restreinte. Même si les "actes" d'utilisation ont des effets variés, et des motivations tout aussi variées, leurs formes, elles, sont limitées<sup>7</sup>. L'acte intervient dans deux contextes : soit pour utiliser l'appareil à proprement parler, soit pour agir sur l'installation électrique elle-même, pour procéder à des travaux par exemple. Dans le premier cas, les objets supports

---

<sup>7</sup> - Nous avons souvent fait cette observation en enquête qualitative, et notamment dans le cas des usages du sel (Dominique Desjeux, Sophie Taponier, 1990). Si, en théorie, les pratiques sociales sont illimitées, il se trouve qu'en fait il n'est sélectionné qu'un nombre limité de solutions gestuelles ou de modèles sociaux de résolution des problèmes, dans chaque société. Cette observation a donc une portée beaucoup plus large. Notamment elle est une des justifications intéressantes de la validité des enquêtes qualitatives. Une enquête "bien faite" sur la diversité des pratiques, à partir d'individus peu nombreux (10 à 40), peut suffire pour faire apparaître l'existence de ces "solutions" dans leur intégralité. Ce sont le temps et donc la profondeur de l'observation qui varient. C'est ce que confirme Douglas Harper (1982) pour les enquêtes participantes, qui reprend une citation d'Everett Hughes (dont il fut le dernier doctorant), sur le fait qu'un phénomène observé une fois a de fortes chances de se reproduire de nombreuses fois. L'enquête par questionnaire devient alors pertinente, même si sur un sujet nouveau, elle ne peut pas par elle-même faire apparaître les diversités et nécessite une pré-enquête qualitative. Mais elle apporte une information importante sur la pondération de ces pratiques en termes de fréquence et de quantité.

d'utilisation sont divers, depuis la cafetière jusqu'à la télévision, mais les possibilités d'intervenir sur leur fonctionnement sont réduites. L'ensemble des informations recueillies permet de repérer trois grandes familles de gestes. Avec les premiers on permet ou on empêche l'approvisionnement en électricité. Ils correspondent à tout ce qui peut être assimilé à un interrupteur : allumer et éteindre la lumière, faire disjoncter, appuyer sur le *"bouton power"* de la chaîne hi-fi. Avec les seconds on règle cet approvisionnement : régler le thermostat d'un convecteur, *"moduler"* l'intensité d'un éclairage halogène. Avec les derniers, on relie les circuits de diffusion de l'électricité afin qu'elle agisse pour la fonction voulue : brancher la prise du réfrigérateur ou de l'aspirateur, ajouter une rallonge.

A la simplicité de la gestuelle correspond un imaginaire plus onirique, qui l'est d'autant plus que le courant électrique est un objet très abstrait. Par exemple, à travers un jeu projectif qui met en scène une fée, les interviewés s'expriment en ces termes : lorsqu'on met la cafetière en route, *"elle démarre ; elle arrive à un endroit où elle passait et elle se raccorde ; il y a un chemin avec un panneau : interdiction de tourner à droite ; la fée c'est le côté magique, on met la cafetière, un coup de baguette magique et voilà"*. Ou bien, quand on baisse le thermostat d'un convecteur électrique, *"elle va se coucher ; elle ralentit son action ; elle marche très vite et elle se met à marcher plus doucement ; je la verrais fondre ; de fée, elle passe à petite fée jusqu'à disparaître"*. Ou encore, quand on branche une prise, *"c'est comme les pompiers, ça sonne, il y a une alarme, tout le monde s'habille et file parce qu'il y a une urgence, c'est vraiment en urgence ; moi ce serait un peu plus bestial, ce serait la pénétration en quelque sorte, il y a prise mâle et prise femelle"*. L'imaginaire de l'électricité est donc un imaginaire de mouvement, qui rappelle le trafic routier, avec ses notions d'orientation et d'itinéraire, et aussi un imaginaire sexué, qui évoque le rapprochement que Gaston Bachelard effectuait entre le feu et la flamme de l'amour dans *La psychanalyse du feu*.

Les gestes de l'électricité se décomposent en deux catégories, ceux qui sont complètement mécanisés, banalisés et

ceux qui demandent un apprentissage. Les premiers concernent des objets dont l'utilisation est peu technicisée, même si ces objets incorporent en eux-mêmes beaucoup de technique. Les seconds, qui nécessitent un temps d'apprentissage, portent sur des objets comme le magnétoscope, dont l'utilisation est souvent réservée aux "spécialistes". Dans les familles rencontrées, ce sont les maris ou les enfants qui prennent en charge la programmation, ou les femmes quand les enfants quittent la maison. Tout se passe comme si, compte tenu de l'investissement en temps que représente cet apprentissage, il n'était pas nécessaire que tout le monde s'y prête.

Pour la plupart des autres appareils, cet apprentissage est inutile. Alain Gras (1992) explique que même si la technologie investie dans les appareils électriques, pensée et réalisée par des "spécialistes", est bien réelle, dans le quotidien elle se *"vit intimement"*, elle devient *"partie intégrante de notre être social"*. Pour lui, *"dès que l'homme est social, il est technicien"*. Les gestes électriques sont simples et ne demandent pas plus d'apprentissage que n'importe quel autre geste domestique. C'est cette faible implication gestuelle qui semble entraîner une difficulté à se représenter de façon sensible l'électricité.

Comme Jean Baudrillard l'avait déjà souligné (1968), seule la main intervient quand c'était tout le corps qui autrefois entraînait en mouvement. Le pouvoir de l'homme sur son environnement physique, sa puissance, peut se limiter aujourd'hui au simple contrôle visuel ou auditif du fonctionnement de l'appareil. C'est en ces termes que Baudrillard parle de *"gestuelle fonctionnelle"*. L'énergie humaine est remplacée par l'énergie électrique. Mais elle permet aussi une autre forme de routinisation des tâches, et donc la réduction d'une partie des charges mentales liées à la vie domestique.

De même que les gestes de l'électricité sont réduits, de même les interventions des membres de la famille sur l'installation électrique domestique restent relativement restreintes, et peu fréquentes. On peut repérer les changements de fusibles ou de dominos, le déplacement de prises ou la rénovation de l'installation. Ces quatre interventions varient en fonction d'une



hiérarchie implicite entre la compétence à mobiliser, le danger et la fréquence des pannes. Seul le changement du fusible à faible danger et à fréquence éventuellement forte est considéré à la portée des compétences d'une grande partie des membres de la famille. Les autres pannes peuvent demander des recours extérieurs ou spécialisés au sein de la famille.

La plupart des interviewés déclarent n'avoir remplacé des fusibles que rarement, voire jamais. Pour expliquer cette absence de panne, ils évoquent l'âge récent du compteur, ou des vérifications préventives. D'autres interviewés déclarent avoir remplacé de façons répétées des fusibles. Leur détérioration fréquente peut être due à un trop grand nombre d'appareils électriques en fonctionnement, compte tenu de la puissance du compteur. Dans ce cas, l'expérience vécue des pannes répétées a permis de repérer le problème, et d'y adapter ses pratiques de consommation, la solution étant trouvée à la suite de plusieurs essais-erreurs. Cette expérience conduit en outre à adopter un comportement préventif en se munissant de fusibles de rechange, ce qui n'est pas le cas des interviewés peu touchés par ces problèmes.

Les interventions sur les prises électriques semblent elles aussi rares et se feraient surtout à l'occasion de réaménagements domestiques. Elles ne sont réalisées que par un des membres de la famille considéré comme "bricoleur", ou par un membre de l'entourage, reconnu lui aussi pour ses compétences.

Quant à la rénovation complète, elle peut être envisagée à la suite de certains dysfonctionnements, et du fait du sentiment d'insécurité qu'engendre chez les occupants du logement une installation trop vétuste. Dans le cas des locataires, la responsabilité de l'intervention est alors reportée sur les propriétaires. D'ailleurs, ces rénovations peuvent avoir été motivées par des obligations légales. Dans des logements plus récents, ce besoin de rénovation n'est pas ressenti. Le fait d'avoir occupé un logement depuis sa construction, et donc de l'avoir connu neuf, semble être plus sécurisant.

Mais d'une façon générale, on note que les interventions sur l'installation électrique font l'objet d'une certaine appréhension, qui peut être liée à la crainte de n'être pas suffisamment

compétent. Elle peut aussi être née à la suite de tentatives qui ont échoué, et qui restent des expériences relativement traumatisantes : *"Il y a des prises dans la chambre qui n'ont jamais marché. Une fois je l'ai branchée, ça a fait des étincelles et de la fumée noire, je n'ai jamais réessayé, je n'y touche plus"*. Pour ces raisons, les individus ont plutôt tendance à faire appel à un spécialiste pour la rénovation de l'électricité de leur logement. Cette personne sera, plus souvent qu'un professionnel, un membre de l'entourage présentant un "talent" de bricoleur.

Le danger que représente l'électricité conduit par ailleurs à adopter certains comportements de prévention, comme l'utilisation de cache-prises pour les enfants, ou le débranchement systématique de tous les appareils qui ne sont pas en fonctionnement.

Les nombreux appareils électriques sont entretenus comme n'importe quel autre objet de la maison. Il ne s'agit souvent que de pratiques de ménage, que ce soit le chiffon mouillé, le balai à poussière ou le produit détergent. De la même façon que pour un autre appareil, l'expérience permet de repérer des moyens de prévenir la salissure, ou de mieux l'éliminer. Le nettoyage à l'aide de détergents renvoie souvent à des préoccupations écologiques. Par ailleurs, le fait que les appareils soient électriques ne provoque pas forcément de réticences particulières quant au nettoyage à l'eau. Néanmoins, certains interviewés évoquent ce danger et semblent adopter des pratiques de sécurité en éliminant le nettoyage à l'eau, ou seulement en évitant soigneusement qu'elle se répande dans l'appareil, ou bien encore en prenant soin de bien le laisser sécher.

Certains appareils nécessitent des entretiens spécifiques tels la cassette autonettoyante ou le détartrage de la cafetière, ou lorsque les revêtements ne supportent pas les produits habituels, mais ils sont directement liés à la fonction de l'appareil, ou à sa sophistication, non au fait qu'il soit électrique.

On s'aperçoit en réalité que quel que soit l'appareil, le nettoyage est totalement routinisé, même si au départ il a

nécessité l'apprentissage d'un savoir-faire : *"Je nettoie le filtre du sèche-linge à chaque fois, je vide le bac à eau et je fais environ trois fois par an le bloc en dessous où ça fait des tuyaux vides. Il finit par y avoir des mitons. Avec une aiguille, il faut déboucher et passer sous l'eau. Sinon, c'est très facile à nettoyer, il y a juste à déboîter un grand rond, je mouille mon doigt et je frotte partout où il y a le molleton."*

Il faut souligner que les dysfonctionnements ne sont pas ressentis comme fréquents. Le bon fonctionnement des appareils est expliqué par un entretien "scrupuleux", qui nécessite dans certains cas un savoir-faire de "bricoleur". On peut noter par ailleurs que certains appareils présentent des dysfonctionnements, mais ne sont pas réparés parce que ces dysfonctionnements sont perçus comme peu perturbants.

Les situations de panne sont plus ou moins fréquentes et repérées comme telles : il arrive qu'il n'y en ait pas, qu'elles ne soient pas marquantes (oubliées), ou encore qu'elles soient jugées mineures, ce sont les plombs qui sautent, le luminaire ou la cafetière qui fonctionnent mal : *"Je n'ai eu aucune panne d'électricité, vraiment aucune, pas à Paris"* ; ou encore : *"Une hausse de tension une fois. Hormis les plombs, il n'y a pas de problème"*.

Les pannes de chauffage sont parmi les plus marquantes, mais elles ne sont pas perçues comme graves s'il ne fait pas froid, si elles ne sont pas fréquentes, et si elles ne durent pas longtemps, c'est-à-dire si la panne ne dépasse pas une journée<sup>8</sup> : *"Ici il y a eu une panne de chauffage l'hiver dernier. Il ne*

---

<sup>8</sup> - L'enquête menée par Laurence Varga, en collaboration avec Serge Bouniatian, Sophie Taponier et Cécile Berthier (1994) sur une panne de courant ayant dépassé une journée, en hiver, confirme que la panne est moins bien tolérée quand elle dépasse un cycle d'activité. Tout le monde possède un moyen de compenser le manque de lumière électrique, avec une bougie et une lampe de poche. Par contre les autres moyens de substitution sont peu nombreux. Ils consistent, pour compenser la fonction chauffage notamment, à se couvrir plus, à sortir à l'extérieur pour faire des courses ou voir des proches, et à se coucher plus tôt. L'imaginaire des grandes pannes est alors associé à celui du Moyen-Age, des conditions frustrées de la campagne et aux grands parents, c'est-à-dire à un univers de pénurie et de difficultés.

*faisait pas très froid, ça a duré une journée. On a téléphoné, c'était une histoire de purge je crois. Ça a été réparé dans la journée. Sinon, il y a les ampoules qui claquent. J'ai changé l'aspirateur il y a quelques mois. J'ai eu un petit problème sur la machine à laver aussi, mais je l'ai utilisée quand même, et j'ai fait appel à un dépanneur. Le téléphone est tombé en panne aussi il y a quelques mois... Et puis le lecteur de cassettes que j'ai amené à réparer. Mais à l'heure actuelle tout fonctionne."*

Pour les usagers, les pannes se divisent d'une part entre les prévisibles et les imprévisibles, et d'autre part entre les explicables et celles qui ne le sont pas. Les pannes prévisibles sont celles liées à une surcharge causée par une sur-utilisation du gros équipement électroménager : four, plaques, lave-linge, micro-ondes. Les pannes se manifestent par une disjonction. La cause de celle-ci est explicable ou inexplicable. Dans le premier cas, elle renvoie à deux sortes d'explications. La première est liée à la responsabilité de l'utilisateur du fait de la surcharge : *"Les pannes de courant, ça vient de surcharges souvent. S'il y a la machine, le four et la plaque, ça saute."* Toutefois dans ce cas, la panne peut être prévisible, explicable par la surcharge, mais rester inexplicable pour l'utilisateur : *"Je ne comprends pas (quand ça saute à cause du lave-linge et du micro-ondes allumés en même temps). Ce que je ne comprends pas, c'est que l'un est dans la salle de bains et l'autre dans la cuisine (et que ce n'est donc pas les mêmes plombs)." La conséquence de la surcharge, c'est qu'il n'y a plus d'électricité dans la maison. Mais il est en partie possible, la panne étant prévisible, de prendre des dispositions, d'élaborer des stratégies, de mettre en place un système d'actions. Certains s'organisent, évitent de surcharger : "Il faut que moi, je sache doser. La machine je la mets la nuit quand j'ai fini la cuisine. Il faut s'organiser, je n'ai pas de programmeur. Pour éviter la panne, il suffit que je ne surcharge pas." D'autres prévoient un gros compteur et demandent éventuellement conseil à EDF. Certains refusent de prendre des dispositions face aux pannes : "Pour les problèmes de disjonction, la solution, il faudrait que je fasse venir un copain, qu'il vienne voir c'est tout. Il faudrait faire venir*

*quelqu'un. Le problème c'est que le compteur, ils n'expliquent pas, et je n'y connais rien. Et puis, ça ne m'intéresse pas."*

La deuxième sorte d'explications renvoie à des causes externes à la maison, celle d'une grève d'EDF par exemple : *"Je me souviens d'une grève d'EDF, j'étais pion. On ne pouvait pas faire tout ce qu'on voulait. (La grève), ça c'est un handicap. Ça coupait dans la journée, jusqu'à deux ou trois heures d'affilée, ce qui est bien chiant. On ne pouvait même pas faire de café. Ça va, ils ne coupaient pas la nuit."*

Il y a aussi les pannes imprévisibles : des appareils qui grillent à cause des sur-tensions qui viennent de l'extérieur. Ces pannes imprévisibles concernent principalement les appareils comme la hi-fi (télévision, magnétoscope), le travail (machine à calculer, machine à écrire, appareil de photo électrique) et l'éclairage (ampoule). La panne se concrétise par un objet qui "grille" et/ou une rupture de courant. Soit on ne sait pas à quoi l'imputer, soit l'explication donnée est celle d'une surtension, c'est-à-dire de "trop d'électricité" : *"La télévision a grillé. Je n'ai aucune idée d'où ça vient. C'est peut-être qu'il y a trop d'électricité et que le compteur n'a pas réagi. Sinon, ce qui se passe c'est le contraire : les appareils qui tirent trop et ça saute."*

C'est dans ce type de cas aussi que les usagers mentionnent les coûts liés à la panne, en termes financiers ou de temps : *"La dernière fois j'ai arrêté de travailler pendant 3 heures. C'était pendant l'hiver, comme la machine à calculer est électrique, et les deux machines à écrire aussi. Je ne sais pas ce qui s'était passé. Des fois il y a des pannes dans l'immeuble et on ne sait pas à quoi c'est dû. Dans ces cas-là je prends le métro puisque je ne peux pas ouvrir la porte de mon garage, la porte est électrique. Quand il y a des pannes je vais me promener, j'ai le café en face. Des fois il y a des modèles qui viennent quand je fais de la photo, elles prennent 700 ou 800 F de l'heure, je suis obligé de les payer. Quand il y a des pannes, il faut que je reprogramme tous mes appareils."*

Il est aussi possible de mettre en place des stratégies face aux pannes imprévisibles, celles-ci sont cependant souvent limitées au stockage d'ampoules et de bougies : *"Je fais à la*

*bougie. J'ai toujours des bougies ou une lampe électrique mais ça ne marche pas souvent, il vaut mieux la bougie."*

Le cas du non-paiement de la facture est particulier. Les personnes savent que si elle n'est pas payée, l'électricité sera coupée, mais il arrive que l'on oublie d'effectuer le règlement : de prévisible la panne devient alors imprévisible : *"Ça nous est arrivé d'avoir une coupure parce qu'on avait oublié de payer la facture, c'était un hiver, on n'avait plus de télévision, j'ai dit : ça fait rien, on va se coucher de bonne heure. Pour le congélateur, on a été obligé de tout virer chez ma mère."*

La résolution de la panne passe par son identification, son explication. Dans les cas simples, comme celui de la disjonction par exemple, il suffit de rebrancher soi-même le compteur ou de changer les fusibles : *"Quand ça disjoncte, il n'y a rien à faire, il y a juste à remettre le bouton. Sinon on peut changer les fusibles. Il faudrait que je fasse venir un électricien."* Toutefois, il est nécessaire d'estimer le danger encouru en choisissant de réparer soi-même le matériel en panne. Mais il ne suffit pas toujours d'appuyer sur un bouton ou de changer une ampoule pour que tout rentre dans l'ordre. Il faut parfois recourir aux services de proches, du moins quand cela est possible.

Enfin, en dernier recours, si personne dans l'entourage n'est compétent dans ce domaine, la solution est de faire appel aux services d'un technicien. Les usagers retardent ce moment, ils préfèrent recourir aux services d'amis en raison du coût de la réparation par un électricien. Pour ne pas risquer de trop gros frais, les locataires adoptent une stratégie qui consiste à d'abord avertir le propriétaire ou l'agence.

En ce qui concerne les pratiques d'intervention sur les appareils électriques endommagés, nous pouvons constater qu'elles se rapprochent nettement des pratiques d'intervention sur l'installation électrique. Lorsqu'on atteint le "coeur" de l'appareil, de même que lorsqu'on démonte une prise, l'électricité se trouve tout à coup privée de ses médiateurs, et tout ce qu'elle peut comporter de dangereux est alors brusquement mis à jour. C'est ainsi que ces médiateurs, en plus

d'être des représentations de l'électricité dans sa finalité, sont également les supports de ce que l'électricité peut représenter de sécurisant.

## **CONCLUSION**

L'électricité est une des évidences invisibles les plus importantes dans la vie quotidienne des Français. Elle fait partie intégrante de l'espace domestique, que ce soit par rapport à hier pour économiser de la fatigue avec la machine à laver le linge par exemple, ou par rapport à aujourd'hui avec son utilisation dans sa fonction média, pour les magnétoscopes, les jeux vidéos ou les micro-ordinateurs.

Aujourd'hui cependant, la crise économique remet en cause l'idée d'une énergie facile, économique et sans danger. Elle ne va toutefois pas jusqu'à toucher au droit de chacun d'accéder à l'électricité, même si la baisse des revenus et la montée de la nouvelle pauvreté entraînent plus de difficultés pour payer la facture. Plus subtilement la crise économique, qui se traduit par une baisse de la consommation depuis le début des années quatre-vingt-dix et la montée des "hard discounters" et des "premiers prix", introduit une remise en cause de la possibilité d'utiliser, comme avant, toutes les fonctions domestiques liées à l'électricité ou aux autres énergies industrielles. Certains foyers ne peuvent plus utiliser l'eau chaude de leur machine à laver, d'autres ont du mal à obtenir un chauffage suffisant. Ceci confirme simplement combien l'électricité est devenue un élément incorporé et invisible de la vie quotidienne, et dont la crise rappelle l'existence.